

**Chaux-des-Crotenay (1826)**  
**Rue de l'Église**

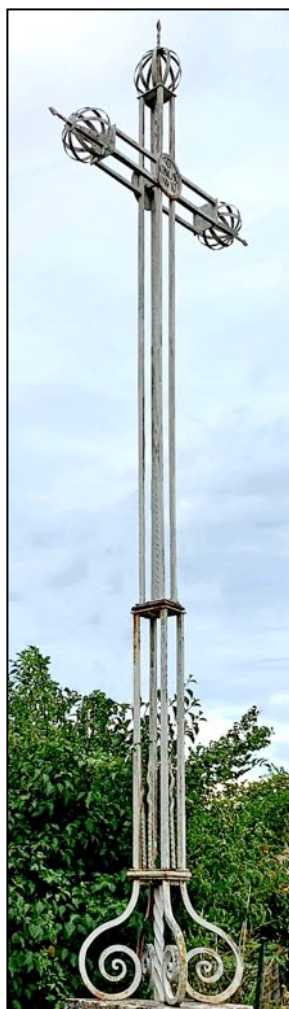
**Fer FF3D - S4C4 (ALS)**  
**46.656931, 5.965503**

La croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) de Chaux-des-Crotenay (Jura) fait partie du corpus de la demi-douzaine de croix dites ALS (Ain-Lemme-Saine) présentes sur le territoire jurassien s'étirant du nord au sud de Syam à St-Laurent-en-Grandvaux. Toutes ces croix ont été érigées sous la Restauration, entre 1826 et 1830.

### **PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA CROIX**



La très haute croix en fer forgé de Chaux-des-Crotenay est placée à la limite sud-ouest des maisons du village, à un croisement de routes descendant vers l'église. Elle est située à une dizaine de mètres d'une croix plus ancienne en pierre et fer forgé (sans doute de 1730), croix qu'elle a remplacée en 1826 à l'occasion de l'année du jubilé.



De style Restauration, elle comporte plusieurs parties étagées et bien distinctes, avec une base à quatre consoles, un fût intermédiaire et un haut croisillon.

Elle est certainement une des croix les plus hautes et des plus élancées de tout le secteur du Haut-Doubs et des plateaux du Jura.

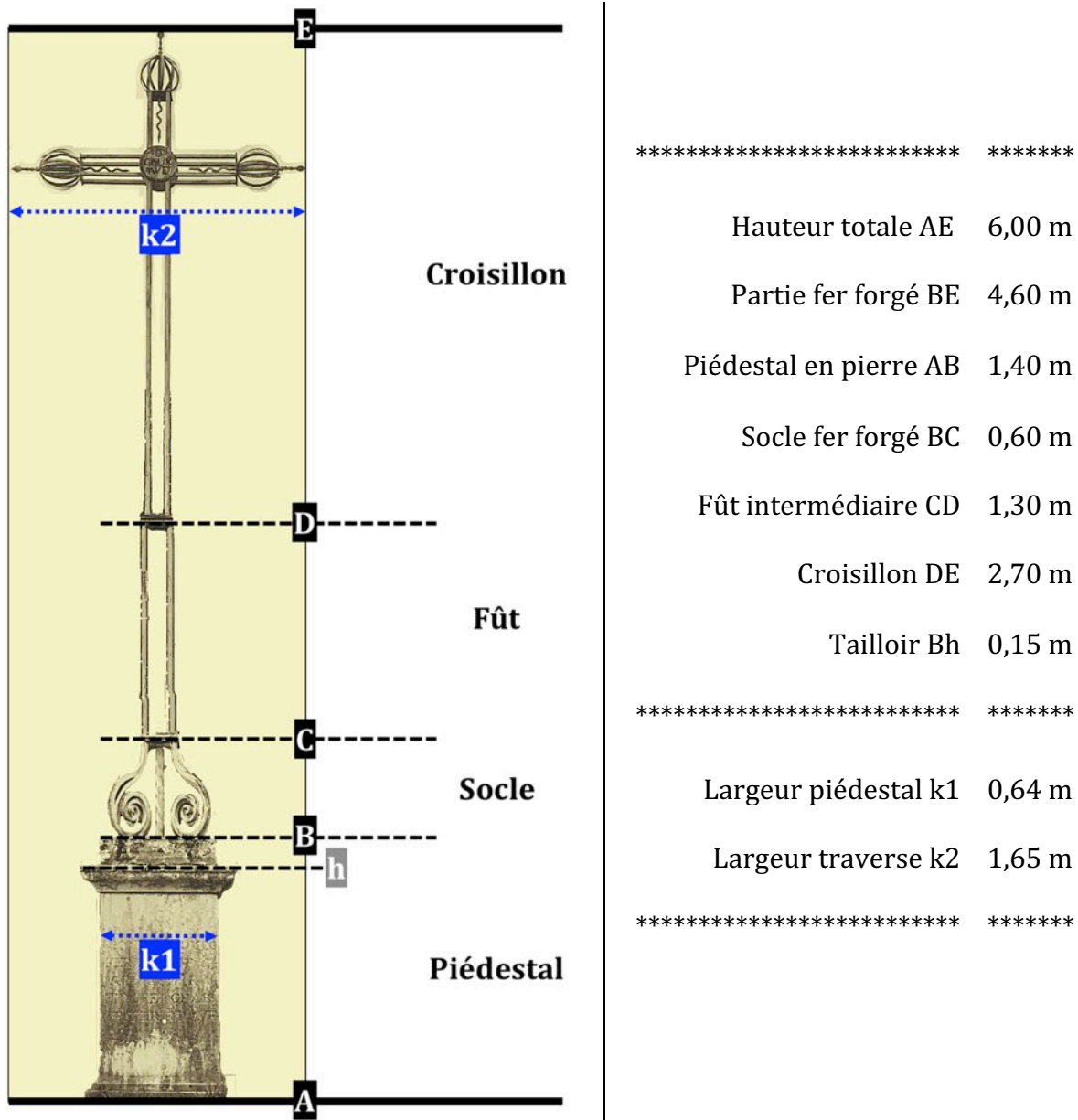
La disponibilité et la maîtrise du fer forgé - notamment de longues barres de section carrée - a permis à l'artisan-ferronnier de créer un monument de grande hauteur, exprimant par là-même l'idée de l'élévation vers le Ciel.

Les forges de Syam avaient acquis, dans les années 1820-1830, une grande réputation en matière de fers laminés.

La croix ne s'encombre pas de décors religieux concrets et ostentatoires mais sa seule architecture suffit à manifester le Foi.

## Quelques mesures

La croix de Chaux-des-Crotenay est à l'évidence une des plus hautes et des plus élancées de toutes les croix du secteur. Il n'est guère facile de mesurer précisément sa hauteur sans moyen technique approprié (élévateur, échafaudage). Des mesures ont toutefois pu être faites sur les parties basses de la croix (merci à Jean-Pierre Fumey). Cela permet d'estimer les dimensions des parties "en altitude" - et notamment la hauteur globale du monument - à partir des clichés photographiques. Les valeurs indiquées ci-après sont bien sûr arrondies.



Le monument monte donc à 6 m environ au-dessus du sol, avec une partie en fer forgé de 4,60 m (environ les  $\frac{3}{4}$  de la hauteur).

Il faut souligner le fait que les trois parties en fer forgé (socle BC, fût CD et croisillon DE) ont des hauteurs qui progressent chaque fois en doublant ("*plus on monte, plus ça monte haut*") et selon des dimensions avec des rapports approximativement de  $\frac{1}{7}$  (socle),  $\frac{2}{7}$  (fût) et  $\frac{4}{7}$  (croisillon).

## Le piédestal

La croix est posée sur un piédestal en pierre calcaire, classique, sobre et bien proportionné.

Le dé central est de section carrée ; trois de ses faces présentent des inscriptions gravées qui seront commentées plus bas.

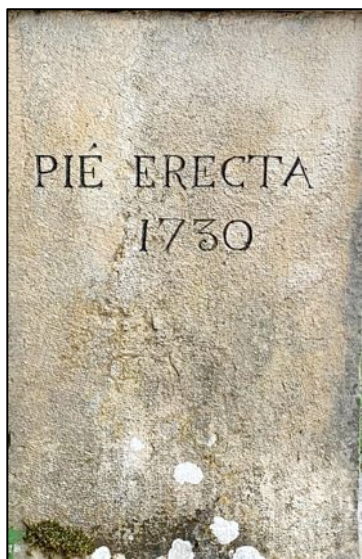
À la base, pas d'emmarchement (visible) ; par contre, on note l'existence d'une petite plinthe surmontée d'un cavet renversé conduisant élégamment au dé parallélépipédique.

En partie haute, la corniche moulurée est tout aussi très élégante : avec un talon (ou doucine inversée) surmonté d'un petit réglet.

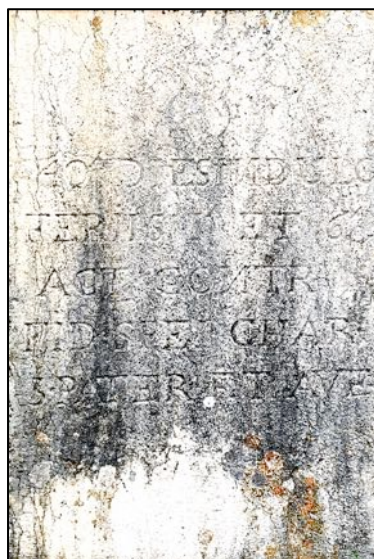
Un bloc-tailloir ou table vient au-dessus de la corniche pour permettre l'ancrage des consoles métalliques.



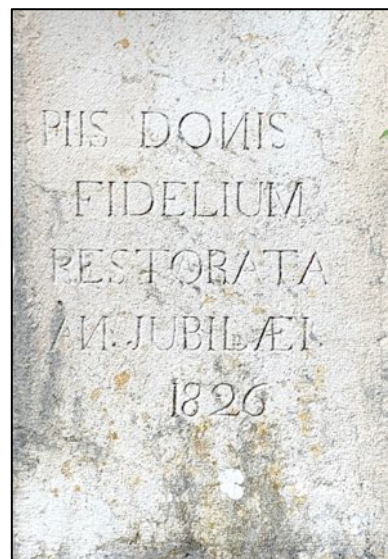
Les inscriptions gravées sur trois des faces du piédestal peuvent laisser dubitatif, notamment en raison de la mention de deux dates, 1730 et 1826.



1730



Indulgences...



1826

Les clés de l'énigme sur les dates résident :

- d'une part dans la présence, à 10 mètres de distance de la grande croix, d'une petite croix en pierre et fer forgé typique de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ;
- d'autre part dans la mention d'une restauration ("restorata") en 1826, année du jubilé (célébré aussi à Entre-deux-Monts) ;
- enfin dans l'existence de croix semblables (modèle ALS), toutes datées de 1826 à 1830.

La date de 1730 correspond vraisemblablement à l'érection d'une première croix en 1730, remplacée en 1826 par la grande croix à structure tridimensionnelle. Le piédestal rappelle qu'une croix a bien été érigée à cet endroit en 1730 et qu'une restauration du monument a eu lieu en 1826 avec érection d'une nouvelle croix. La petite croix de 1730 a été déposée (provisoirement, définitivement ?) à vingt mètres de là... sans disparaître pour autant (oubliée ?).

## La base et ses consoles



Signature identitaire des croix ALS, la base de la croix, à l'allure assez surbaissée, comporte une puissante tige centrale torsadée et quatre consoles d'un style bien particulier. D'importants rouleaux, écartés de la tige centrale montante sont positionnés sur les diagonales de la corniche du piédestal. Pour des raisons esthétiques, les faces de leurs fers sont parallèles aux diagonales du piédestal.



Après leur mouvement spiralé, les fers de section carrée des rouleaux changent de courbure et se redressent verticalement pour venir se fixer sur un dispositif d'entretoisement. Les fers des rouleaux sont soudés à cette entretoise.

La forte tige centrale torsadée vient contribuer à la stabilité de la croix ; elle est fixée à la plaque d'entretoisement

À cette plaque-entretoise est fixée une petite platine carrée peu épaisse. Une seconde platine carrée identique servira à fixer les fers montants du fût intermédiaire. Ces deux petites platines (basse et haute) viennent prendre en sandwich une 3ème platine plus importante et dont les bords sont à profil torique.

Si les fers des consoles ont leurs faces parallèles aux diagonales du piédestal, ceux des montants du fût ont, eux, leurs faces parallèles aux axes principaux de la croix. Nul besoin donc d'opérer de torsion des fers à 45° comme pour les croix du Haut-Doubs : ce sont les platines de liaison qui règlent le problème de réorientation des faces des fers.



## Le fût intermédiaire ou allonge



Les croix ALS comporte un fût intermédiaire ou allonge visant à apporter un surcroît de hauteur au monument (sorte de cou de girafe ou de grue télescopique !...). À Chaux-des-Crotenay, ce fût intermédiaire parallélépipédique est assez élancé.

Il comporte un étonnant décor dans le volume virtuel créé par les fers carrés.



Ce décor très simple est constitué de quatre “lances-flammées-spiralées”. La partie basse de section circulaire est entourée d'un ruban métallique spiralé montant dans le sens des aiguilles d'une montre. Les fers se terminent en haut par des flammes ondulantes aplaties. Ce décor original et très spécifique que l'on retrouve dans plusieurs des croix ALS, témoigne d'une unité ou homogénéité de conception et de réalisation (un même artisan-ferronnier à l'œuvre ?).

La symbolique de ces lances-flammées reste à interpréter : classique décor en fer forgé purement esthétique ou symbole religieux abstrait (flammes de l'enfer, armes de combat contre le Mal...) ? Les rubans spiralés sont-ils une sorte de “signature” identitaire du créateur ?

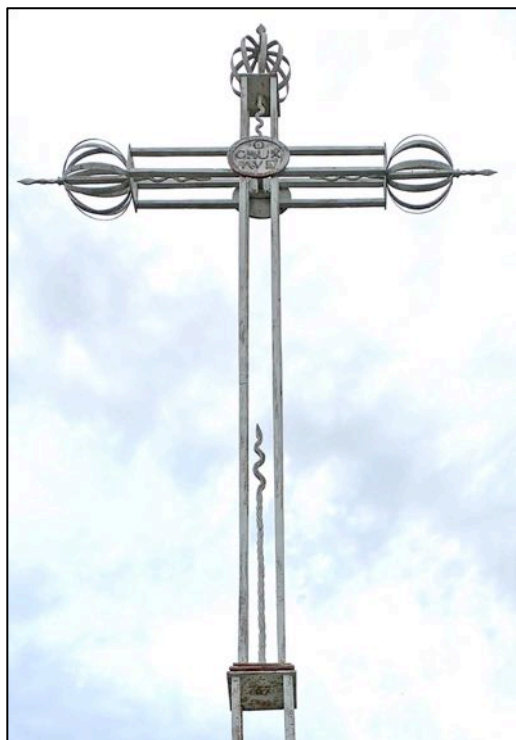


En partie haute du fût intermédiaire, les fers sont soudés à une platine carrée de faible épaisseur. Celle-ci est ensuite liée à la platine basse du pied du croisillon. Une 3<sup>ème</sup> platine intercalée, prise en sandwich, forme joint-amortisseur.

On voit que la croix est faite de modules différents (base, fût, croisillon) qui sont assemblés lors de l'érection de la croix, avec un souci de recherche d'efficacité.

À noter que les fers du croisillon sommital ont des sections de moindre largeur que celle des montants du fût et que la largeur même du croisillon est nettement plus petite que celle du fût.

## **Le croisillon sommital**



Le croisillon ou partie sommitale de la croix de Chaux-des-Crotenay présente un pied assez étiré et trois branches libres identiques.

Dans le pied du croisillon est placée une tige centrale montante, de même allure que les décors en lances-flammées du pied du fût intermédiaire. Elle est peu plus allongée, atteignant presque la moitié du pied du croisillon.

Une barre torsadée remplace toutefois ici le fer rond à ruban spiralé ajouté. Elle se termine par une flamme ondulante aplatie. Ce style de décor reste une énigme.



**Socle**



**Fût**



**Croisillon**

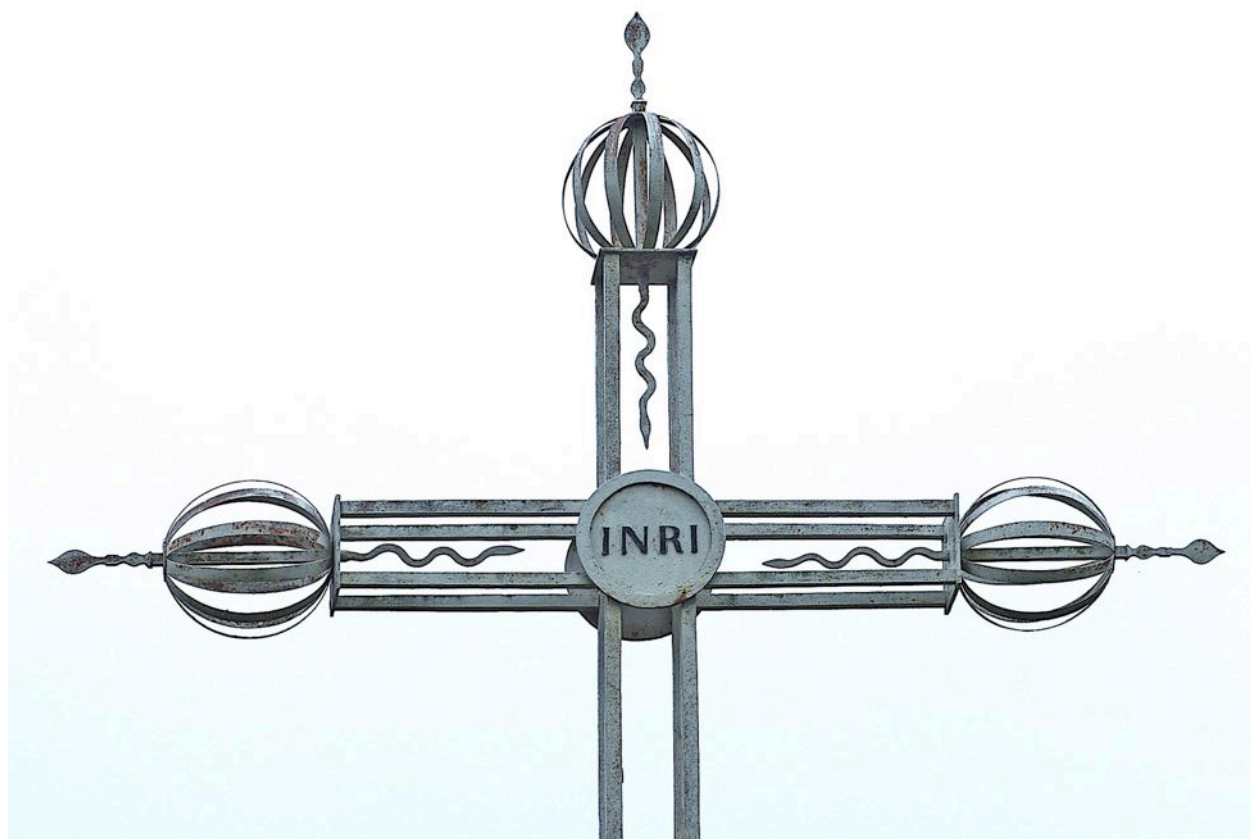
Les torsades et rubans spiralés sont une caractéristique stylistique des croix ALS et notamment de celle de Chaux-des-Crotenay. D'autres flammes ondulantes sont aussi présentes dans les branches libres du croisillon.

À la croisée des branches du croisillon et de chaque côté de la croix, ont été disposés des disques en fer avec rebord faisant saillie. Sur le disque de la face avant de la croix, figure le monogramme INRI alors que sur l'autre face est inscrite la formule O CRUX AVE (Salut ô Croix) .

En examinant attentivement les clichés pris au téléobjectif, on peut percevoir un petit passage de lumière et un léger ombrage entre les lettres et le fond des disques : on peut en conclure que les lettres en fer sont posées en surélévation sur de petits picots-supports (que l'on voit d'ailleurs sur un disque de croisée à Entre-deux-Monts).

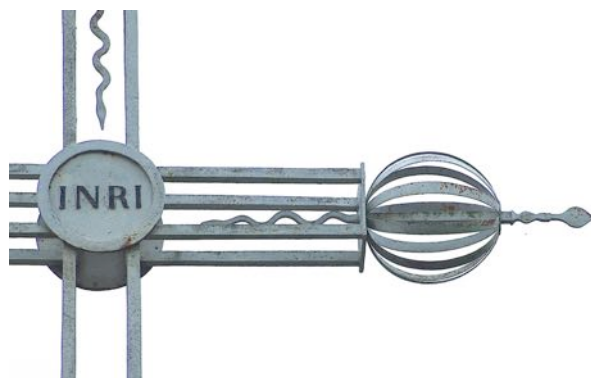


Les extrémités des branches libres sont aussi une signature typique des croix ALS. Celles-ci se terminent par des plaques carrées auxquelles sont fixés de beaux globes, symboles du Divin et de l'Incommensurable.





Les globes sont formés de dix arceaux en fer plat. Une barre carrée centrale terminée par une petite plaque permet de maintenir cintrés les arceaux de façon à ce qu'ils forment les globes.



Vers l'extérieur, les globes sont prolongés par de petits fers de lance saillants. À l'intérieur des branches, des flammes ondulantes viennent faire pendant aux globes extérieurs

## Conclusion

La très haute croix en fer forgé de type ALS de Chaux-des-Crotenay, datée de 1826, est particulièrement intéressante par ses dimensions impressionnantes, par son décor minimaliste mais assez typé comme aussi par son mode constructif original. Celui-ci consiste en un assemblage de modules indépendants les uns des autres : faut-il voir ici la marque ou l'influence des "industriels ferronniers" des nouvelles forges de Syam, les Jobez ? Une hypothèse qui reste à valider.

La confrontation - et le dialogue - à une dizaine de mètres de distance de la petite croix en pierre et fer forgé de 1730 et de la haute croix en fer forgé de 1826 constitue un cas unique de cohabitation de deux croix de mission dont l'une a remplacé l'autre sans disparaître pour autant. Réalisées à un siècle d'intervalle, toutes deux sont des vestiges patrimoniaux à préserver et mettre en valeur.



## Remarque

En toute logique, pour tenir compte de l'existence d'un fer structurel central à la base de la croix (entre les consoles), la codification de la croix devrait être FF(1#3)D - S(1+4)C4 (ALS). Mais le fer central ne pouvant pas fonctionner structurellement sans l'apport des consoles (elles, non prises en compte dans les codifications), on n'adoptera donc pas cette formule complexe pour en rester à FF3D - S4C4.